
DECLINAISON

DECLINAISON

DECLINAISON

POESIE POESIE POESIE

AVANT PROPOS

Ami(e) lecteur, lectrice tu prends plaisir à lire le poète dans ses états d'âme à célébrer la beauté de l'existence, souffrant à gémir sur l'indifférence. Alors plonge dans cet univers voguant entre raison et déraison. Nous sommes bercés par le cycle des saisons tel que la nature nous l'impose. Notre langue l'a décliné en différentes formes (demi-saison, arrière- saison, hors saison).

Mais nous avons oublié les termes de la nature comme floraison, feuillaison, nouaison.... dont nos ancêtres se servaient avec beaucoup d'attention.

Mots anciens oubliés liés au travail de l'homme oeuvrant patiemment, en communion avec la terre nourricière et attendait le cycle des saisons.

Mesurer la valeur du temps et sa lenteur qui nous plonge dans une nécessaire torpeur.

Apprivoiser la vie et ses amours infinies, ses rencontres improbables qui embellissent l'existence, et ses moments de grâce.

Sois comme le Poète : affronte la destinée de la vie, joue avec les mots et leur langage fleuri.

DECLINAISON

Comme à chaque matin de ce nouveau jour,

j'entrevis la lueur du soleil sur mon lit.

Ayant rêvé d'être ménestrel ou troubadour

illusoire dérisoire, plutôt poète Maudit.

Me levais pour nettoyer ce corps,

le revivifier et lui redonner l'envie.

Après tous ces beaux et grands efforts,

je défaillis et sentis perdre la vie.

J'allais partir seul de cette terre,

m'allongeant sur le sol ferme.

Déclinant avant son terme ?

Rejoindre un autre univers.

Tenais-tu tant à cette existence ?

N'avais-tu pas fini ton œuvre ?

Non j'avais soif de connaissance.

Surpasser cette funeste épreuve !

DERAISON

Depuis déjà de très longues semaines,
le poète n'arrivait plus à faire de prose,
de nature si gaie, il était devenu morose.
Les strophes, les rimes semblaient vaines,
écrivait des mots sur son carnet,
comme le musicien aime à le faire,
jonglant avec les notes et les triolets,
cherchant une mélodie ou un air.
Tel le peintre devant sa blanche toile,
traçant des lignes droites et verticales
s'inspirant de Van Gogh sous les étoiles.
Et créant une œuvre inédite, originale.
Le vide s'emparait du pauvre rimeur,
son esprit se figeait dans la torpeur.
Même pendant la nuit autrefois fertile,
son imagination était devenue stérile.

EPIAISON

Dans ce parc aux allées bien fières,
je déambule comme une âme en peine.
La démarche lente et le souffle court,
je prends les chemins de travers,
fuyant cette nature malsaine,
prenant la sortie sans détour.
M'assois sur ce banc vermoulu,
Reprends ma respiration, résolu
à quitter cet endroit sauvage et nu.
Bientôt rejoint par une inconnue,
sa silhouette fine et gracieuse,
ses cheveux longs couleur jais,
me sourit, avec toute sa beauté
et reste ainsi silencieuse.
Je balbutie quelques mots,
Intimidé par cette douce vision
Serait-ce la Muse ERATO ?
Ou le fruit de mon imagination ?

Oraison

Depuis que j'ai croisé cette nymphe,
les vers se succèdent à son endroit
des mots parfois bien maladroits
se perdent dans des drôles de limbes.
Sauras tu voir la vie autrement ?
Apprécier les douceurs du présent ?
Humer le parfum du printemps
avec ces échanges épistolaires
nourris et bien oniriques
rappelant l'amour courtois,
déclinant une ode poétique
et remplis de vœux et de chimères
de flammes et de désarroi,
d'illusions sans allusions
de déraison en oraison.

AVANT SAISON

Bientôt on entendit les tout premiers gazouillis,
des fleurs blanches tapissaient le sol de la prairie
les gouttes de rosée perlaient depuis les arbustes.
La nature s'éveillait, le poète encore peu robuste,
goûtait à ces plaisirs retrouvés avec l'air un peu vif.
Au matin, son regard balayait ce paysage, admiratif,
son souffle parfois lui manquait, il marquait le pas.
S'assit sur un tronc d'arbre, prit son temps, regarda,
une biche sortit du bois, apeurée craignant la présence
de prédateurs, elle sauta et enjamba avec aisance
le pré, pour trouver refuge dans l'autre partie du bois.
Elle tourna la tête rapidement une dernière fois,
s'engouffra derrière le feuillage et disparut aussitôt.
Cette vision émerveilla notre poète qui chercha ses mots
griffonna sur son calepin « belle journée de la vie »
avec son mystère, son insaisissable goût de l'infini.

HORS SAISON

Que de mots disparus en saison

A la main, le temps de semaison

A la force des bras en pilaison.

Souffleur de verre à faraison

Rassembleur de Gerbe en parmaison

Piétineur de céréales en battaison

Tel le vigneron binant à mouvaison

Fin de moisson en soulaison

Patience Patience en grenaison

Chassez le gibier par venaison

Accompagner cet arbre en branchaison

Découper cet ouvrage en tomaison

HORAISON

J'ai toujours en odeur cette brise marine
ces effluves légers d'eucalyptus du matin.
Arpentant fièrement ces monts et collines,
je devinai cet horizon encore lointain,
la corne de brume du bateau- navette
le cri des sternes et des mouettes
l'île berceau de mon existence.
Refuge contre les vents et marées,
des souvenirs fugaces d'enfance,
de soirées festives près de la cheminée
à écouter les histoires de marins,
partis à Terre Neuve pour la morue
affrontant la mer et ses embruns
parfois des compagnons disparus.
J'ai dû quitter ta tendre terre,
rejoindre ce continent inconnu
oublié la lande et la bruyère
et cet océan à perte de vue.

LUNAIISON

Le coucher du soleil se murmure dans la mer
les vagues se meurent sur la plage sablée,
le vent s'adoucit en arrivant sur terre
tandis que la pleine lune luit avec clarté.
Des sternes piaillent derrière le chalut
la nuit s'approche tel un dernier salut.
Au loin des phares illuminent le ciel
lançant des signaux aux âmes perdues.
Errant sur le rivage en doute inconnu
la nature nous rappelle à l'essentiel,
sommes des naufragés bien vivants
face à l'immensité du grand univers
ayant échoué il y a bien longtemps,
comme Noé en sauveur éphémère.

OLIVAISON

Courbet près des oliviers regarde la sainte Victoire,
se tourne vers Cézanne peintre des couleurs
dessine cette montagne rude et rocailleuse.
Au pied des champs des mas avec leur histoire,
des teintes rouges, ocres s'éclairant à la lueur
des rayons perçant la lumière brumeuse.
Les ouvriers courbent le dos près des arbres
binant patiemment ces vieux centenaires.
Picasso en a fait sa dernière demeure,
apaisante, dans cette terre en marbre
miroir d'un paysage aride et précaire
de son pays natal en douleur.

EFFLORAISON

L'hiver avait capitulé et laissé vivre la douceur printanière

Emergeaient ainsi les nouvelles fleurs à travers le gazon

le poète marchait pensif, l'allure primesautière

il retrouvait ainsi soudain sa douce inspiration,

des odeurs nouvelles emplissaient son esprit

il sortait de sa grande période d'hibernation.

Avec cette lumière chaude, il retrouvait la vie

les cris des oiseaux le sortaient de son cocon,

il s'assit sur un banc avec son carnet blanc

les mots affluaient tel un jaillissement

tout se mélangeait dans son cerveau fécond

l'amour, le bonheur, la volupté et le désir

un irrépressible sentiment d'abandon

d'ivresse, de joie et de nouveau plaisir.

NUAISON

As-tu une couleur qui t'émeut ?
Un jaune éclatant plein de soleil
le rouge de tes lèvres vermeil
la vision d'un beau ciel bleu
peut être plutôt un vert prairie
ou bien le noir de tes yeux
pourquoi pas du blanc en camaïeu
des nuances éphémères en gris
finalement je préfère le violet
avec l'odeur de la lavande
toutes ces couleurs rendent
le choix bien plus compliqué,
le pinceau du peintre hésite
entre toutes ces belles teintes
tel ce verre couleur absinthe
l'œil du photographe profite
de la lumière d'un jour neuf
du poussin sorti de l'œuf.

BLANCHE SAISON

Depuis le fin fond de mon douillet lit,
recroquevillé comme un chien sans fusil,

le froid de la chambre me saisit.

Mes doigts et pieds encore engourdis,
j'ouïs d'infinis et légers chuchotis,
des pas crissant sur la neige adoucie,
tombée à gros flocons pendant la nuit.

Bientôt des hurlements et des cris,

la joie des enfants surpris

de ce beau cadeau une telle Magie !

J'entrouvre les persiennes à demi

laissant passer la lumière ainsi

la végétation a pris une couleur unie

celle de la pureté bien infinie.

INCLINAISON

Le poète aimait à fréquenter le salon de la Marquise,

il déclamait ses vers à cette assemblée conquise

« Oh Dieu de l'Olympe n'as-tu rien à me dire

le feu de la terre surgi de l'enfer m'aspire

vers des contrées lointaines et incertaines,

accorde ta miséricorde à nos âmes en peine

« Les nobles applaudissaient à cette sombre poésie

« mon bon ami vous avez un don, une grande éloquence

puis je me permettre sans vous faire offense

de nous créer une fable avec des mots choisis

Ah diable la poésie requiert du temps de l'esprit

Vous en avez mon cher et vous propose ceci

Fauteuil, épagneul, et le dernier mot bougie »

« laissez- moi une heure, mes bien chers Amis

« Bientôt notre poète revint dans ce grand salon

avec une grande feuille et beaucoup d'aplomb

Ainsi le Seigneur Enguerrand se piquait de poésie

Allumant sa bougie, il écrivait en son fauteuil ainsi

« Ma chère et tendre je rêve de vous toutes les nuits

Mon sommeil n'est plus et s'est bien évanoui

Vous êtes encore un cœur à prendre ma belle

Vous m'avez jeté un sort qui m'ensorcèle »

soudain le Seigneur devint blême et pâle

il suffoque et semble vraiment défaillir

son fidèle épagneul hurle sans coup férir

et notre écrivain s'écroule puis s'affale.

La poésie est une bien étrange affaire,

maniant les humeurs et les sentiments,

il faut être aguerri aux joies et tourments,

et ne pas la prendre trop à la légère.

VENAISON

La saison de chasse avait recommencé dès lors,
avec la meute de chiens prête à en découdre.

Poursuivre le gibier et le cerf à dix- cors
Armée de cavaliers frappant comme la foudre.

Les cors de chasse sonnait bientôt l'hallali,
La bête entourée de molosses aux crocs affutés,
demandait grâce au tout puissant ennemi.

Poussant un son rauque encore inusité,
le seigneur leva sa main en signe de grâce.

Les valets accouraient devant le gibier,

Le délivrant de la meute en face
laissant le grand mâle fuir dans la forêt.

PEREC ORAISON

Gargantua, Gare ! gant tu as

Eux sans œuf, Euh sans E

Oulipo ou bien ou lit peu

Rémanence, Rime à sens

Golgotha, Goal gaula

Evanescence, Eve à naissance

Sapiens oui ça pense

Papaye, pas gaie, épépinée

Ellebore, elle est barrée

Rimailleur, Rime ailleurs

Ecornifleur, encore en fleur

Cru si verre bistre à cœur

COMBINAISON

Gravissant ce haut mont gre**C**
Eschyle tu aimais la tragédi**E**
Orestie, joie et triste splendeu**R**.
Rousseau et lettres à Emil**E**
Goutant l'éducation au cham**P**
Elevant la nature au-dessu**S**
Savourant la vie charnell**E**.
Price vous aimiez le san**G**
Ecrivain, radoteur, raboteu**R**
Rimailleur, fervent d'Oulip**O**
Eternel poète saluant la vi**E**
Courant vers l'infini en ran**G**

IRRAISON

Homme libre tu côtoieras l'amer
Balloté sur des barques légères
Evitant les récifs, les pièges de la mer
Arrivant sur les côtes, nouvelle frontière
Tu trouveras miradors d'une autre ère
Fils barbelés et murs de pierre.

Femme libre tu déserteras ta terre,
Trouveras refuge au-delà du désert
Tu verras des portails de fer
Des nervis, des garde-frontières
Des passeurs fourbes et austères
Volant ton argent pour cette chimère

Enfant libre tu crieras ainsi ta colère
Tu voudras passer ces rideaux de fer
Ne plus vivre coincé par ces barrières
Rejoindre alors tes autres frères
Qui ont franchi comme toi la frontière
Vivre une existence loin de la misère.

SANS RAISON

Le Poète comme chaque jour se promenait dans ce parc,
à la recherche de la muse Erato sa grande inspiratrice.

Sur le banc de leur première rencontre subreptice
Une feuille pliée et un nom inscrit en noir : Plutarque.

Se rappelait-il l'histoire de la syrienne Sémiramis ?

Abusant de son pouvoir sur le grand roi Minos,
Tombé amoureux de cette esclave tout en malice,
elle fit exécuter par ses sujets, ce grand Monarque,
dans son fameux dialogue amoureux d'EROTIKOS.

Depuis des semaines, notre poète espérait la voir
la regarder, lui parler, comment ne pas y croire.
Son Egérie préférait lui laisser de doux messages.

Ainsi ce jeu se poursuivait le laissant incrédule,
ne l'avait pas revue depuis son dernier passage,
la situation à ses dépens en devenait ridicule.

TONDAISON

Dans l'air vif du matin, les moutons bêlaient bruyamment,
par-delà les collines verdoyantes de la Région du Devon.

Les chiens aboyaient menant le troupeau disséminé
vers la ferme en contrebas où attendait patiemment,
le berger voûté préparant ses outils en somme.

Les premières têtes furent dans un enclos, parquées
des mains fermes les happaient pour finir.

La tonte tant attendue tenait du rituel d'antan
avec ses ciseaux, le berger accroupi sur la bête,
brûlante, ébaubie, apeurée, ne voulant que fuir.

La laine tombait drue sur le drap encore blanc,
suivaient les autres congénères, tous en fait
ressortaient alors, avec des corps faméliques
leurs toisons abandonnées, en talisman unique.

ROULAISON

Sous le chaud soleil printanier,
à l'abri des immenses palétuviers,
les coupeurs de cannes à sucre
ne cherchant pas un petit lucre
attendaient le signal de reprise.
Le vent forçait comme par surprise,
secouant les grandes plantations.
Les corps se délièrent, en action
leurs mouvements incessants,
tels des robots guidés agissants.
Des ahanements bien poussifs,
s'entendaient en deçà des récifs.
Une voix rauque se mit à gronder,
Comme un grand coup de tonnerre
Les têtes se baissèrent alignées
Comme prises dans un joug sévère.

FLOTTAISON

J'aime marcher le long de la mer,
sentir l'iode et le vent salé
retrouver l'espace de liberté.

Des souvenirs s'entremêlent en vers,
à l'endroit de mes pas marqués
de traces éphémères sur le sable,
empreintes fugaces et friables.

Plus loin du bois sec flotté
que j'enjambe bien décidé
à continuer ma promenade
malgré la marée montante.

Les vagues deviennent léchantes,
le temps change : maussade.

LIAISON

Lors de sa promenade dans la forêt
Sa muse réapparut soudainement
« Alors mon poète, mon bon ami
je vous trouve songeur et attristé »
« Non vous voir ainsi soudainement
me comble de joie et m'adoucit »
"Diable vous avez le cœur fragile
Une âme bien sensible assurément "
« Votre beauté et votre corps gracile
me touchent et m'émeuvent profondément »
« Vous voilà bien prévenant à mon endroit
Elle fut charmée par ce mots délicats »
prit son bras pour cheminer dans le bois
sommambule à moins qu'il ne rêvât
la Muse lui offrit ses douces lèvres
son doux parfum le combla d'aise,
il l'embrassa avec tant de fièvre
qu'elle chavira faisant un malaise.
Le volet claqua à sa fenêtre,
il se réveilla alors en sursaut
transpirant de tout son être,
sa muse disparue derrière les roseaux.

IRE RAISON

Perdu le fil de l'histoire, de notre histoire
histoire d'en rire aux larmes de joie,
tes yeux me jettent des éclairs
l'orage passe tout près de moi.
Je reste dans le salon encore coi
quoi te dire sinon au revoir !
Je prends cette cuillère de farine
la lance en l' air pour m'en poudrer
comme ces nobles d'autrefois
automates maquillés et grimés.
Attendus alors comme des proies
ne sachant plus demain si mâtime
je traverse ce mur de brique
tel un passe muraille mutant.
J'entends des bruits de botte dedans
le roulis des voitures avec des clics
de l'eau qui coule sans arrêt
en arrêt devant ton visage à prêter.
Apprêtée sans artifice ni rimmel
mélange de rêve et de surnaturel,

bulle de fraîcheur sans cœur
les mots n'ont pas tous la même valeur
icône au classe sans maître
le fruit de cet amour naître.
Je me rappelle tel enfant
sauter par-dessus ces flaques
sans mouiller nos vêtements
et revenir tout alors flasque.

COMPARAISON

A l'artiste de l'amour, à l'art triste de l'amer,

La molle antienne très docile, près de l'if

La coupe au frais, la soupe au faire.

Cacher le mort sot plus vif,

Flouer le sec et flûter le bec,

louer le pinson, coller le frisson.

Hâte au banquet, être au bon quai.

Tu luis comme un feu follet,

Faner un méfait fort bon

Il faudra faire aussi avec.

Le sitar jouant si tard,

toi dos plié cathare.

Fat délit de ton trésor

Oublieux de ton sort.

Tenir cette chandelle,

Te dire je chancèle

MA MAISON

Grande maison de pierre

Avec ses volets blancs

Des lianes de lierre,
grimpent sur son flanc.

Dans l'arrière-cour
un jardinet propre,
une petite basse-cour
une gloriette installée.

Des saules et peupliers
bordent ainsi la rivière
souvenirs d'enfance oubliés

cueillettes éphémères,
de cerises et mirabelles
de mûres et de groseilles.

Le temps s'est alangui
Dans ce coin de Paradis.

FAUCHAISON

Champ de blé à perte de vue,
fiers épis dressés jaune doré.
La moissonneuse avale d'un trait,
vos tiges courbées, par-dessus
piaillent des petits busards
affolés par le bruit sourd
du monstre mécanique.
Leurs parents volent autour,
du nid dernier rempart.
Approche l'heure fatidique,
aveuglé par les rayons du soleil,
le conducteur arrête la machine,
scrute les rapaces dans le ciel
regarde le sol et examine
aperçoit les doux oisillons,
regagne alors sa cabine
redémarre l'engin pilon
vers une autre ligne.

COURTE-SAISON

Le vers à citer nous emporte parfois loin,
dans les méandres de nos pensées fugaces,
tapi au fond de notre inconscient vorace.
Mets ta force dans le feu du grand lointain,
jauge de nos sentiments les plus intimes.
Ces souvenirs surgissent souvent sans cesse
au détour d'une vision d'un beau texte.
Visage aperçu près du pont de l'abîme,
main tendue accompagnant le patient.
Brûlant la torpeur d'un été finissant
trempé de sueur sous le saule, soudain
je me réveille à la lueur de ce beau matin.

DEFLORATION

Vais-je me rappeler le contour de ton visage !

Ce bel oiseau posé au doux plumage.

Ces instants fugaces, ces moments de partage.

Vais-je encore entendre cette jolie voix !

Le son de la harpe celtique et du hautbois

Ces stances de poésie d'autrefois.

Sentir ce parfum aux effluves délicats,

Cette odeur de musc du sous- bois,

Ce fumet aux senteurs de grenat

Vais-je retenir les mots en message !

Les pages lues de tous ces ouvrages,

Les sonnets et heureux adages

Puis je toucher ce front enfiévré et sage.

Le tissu de cette soie au fin tissage

Cette eau ondulant vers ce beau rivage

Puis je goûter aux plaisirs d'ici- bas !

A ce raisin fruité et ce doux muscat

A ce soleil brillant et ce grand éclat

VERAISON

A mi juillet le raisin change de couleur,
A mal juger la raison panse la douleur
passant du vert au rouge bien vif
laissant le vers au songe si triste
la vigne arbore ses beaux atours.
Un signe à tort les sceaux d'amour,
La récolte arrivera alors bien vite,
avec ses armées de bons fidèles
Ses porteurs harnachés de hottes.
Coupant, zigzagant ainsi de suite,
courbant le dos sans missel
coupeurs massés de la sorte
puis ainsi sortent des rangs.
Profitant de la pause venue,
sourires fugaces et déridant
fous rires sagaces non contenus
le verre de vin d'amertume.
Sentais- tu la sueur et l'enclume ?
une fraîcheur presque posthume
lâchant le beau vert costume.

ECHAUFFAISON

Grâce à la lumière de ce soleil nouveau,
la montagne avait repris ses belles couleurs.

De loin j'aperçois les vaches en troupeau,
l'air du printemps diffuse de belles senteurs.
Mon corps inhabitué encore à l'effort grince,
le souffle manque à gravir les premiers lacets.

Les arbustes laissent place à de la rocaille,
le panorama s'étend alors à perte de vue,
des chocards tournoient tout au-dessus
des marmottes en contrebas se chamaillent.

Petit à petit je m'éloigne du refuge confort,
le sommet apparu enfin dégagé de la brume,
comme le marin entrevoit le sémaphore,
après avoir vogué des lunes et des lunes.

Devant se dresse une grande cheminée,
un passage étroit avec échelles.

Les doigts engourdis, le souffle un peu coupé

l'ascension s'avère de plus en plus rebelle.

Des chamois se dressent tels des gardiens,

sautant de roche en roche agiles félins

poussant de puissants chevrottements

à ce voyageur venu clandestinement.

CONJUGAISON

Photos jaunies passées pas si simple

Malle à propos d'objets vieillots

Lettres manuscrites bien écrites

Parfum fugace sans traces

Odeur du café dans la tasse

Visages furtifs disparus

Promenades pour s'égarer

Rires aux éclats d'hier

Amour d'un soir enchanté

Ivresse de caresses

Tous ces moments oubliés

Ces repas partagés

Ses amis envolés

Ces livres et phrases lues

Ces paysages scrutés

Images cachées souvenir

Vont peut-être revenir

Pour notre plaisir

De ne pas oublier.

CUEILLAISSON

Cueillir le fruit de nos passions
Quérir le fouillis de nos âmes
Fou rire de nos désillusions
Sourire au destin à notre dam
Courir à travers l'estran mer
Remonter la vie à contre- courant
Prendre les chemins de travers
Souffler le chaud s'entend
Fouler la lande buissonnière
Imaginer l'espace invisible
Poursuivre l'élan de la vie
Vers son issue prévisible
Et son essence infinie.

PARAISON

A paraître, a part être
l'éclat de nos jours roses
l'éclair de nos joues moroses.
Apprendre à conter : Naître.
Clair de lune, l'air de clown
Briser les tabous, toiser les mous
Le bruit de la peur, sauté au cou
le fruit du labeur on the Moon
Amour amer la mer autour
Mirage : alliage de nos âges
Enfer contre tout pas sage
En vers, à rime à rebours.

NOUS NOUS TAISONS

Face à la misère courante
De ceux qui n'ont pas eu
la chance d'être bien né
Nous nous taisons

Face à ceux dans la tourmente
Pays en guerre qui n'ont pas eu
la chance d'être bien né
Nous nous taisons

Face à ceux écrasés de chaleur
Fuyant le dérèglement climatique
De n'avoir pas eu la chance d'être bien né
Nous nous taisons

Face à ceux humiliés dans leur cœur
Sous le joug tyrannique
Avoir la malchance d'être mal né
Nous nous taisons.

PAR RAISON

Absence de raison, obsolescence des saisons
saisissons nous de cette parure en paraître.

Pâle lettre pas l'être revenu pour naître
nos sens à nous, sont comme : apaisons.

Le passé intérieur, pas si simple cette robe
aux belles couleurs d'automne, en somme.

Des bulles de carton nous assomment,
sous mes pieds la terre se dérobe.

Secousses du corps encore ô pas si fort
fait danser le fantôme fou en feu follet,
l'éclair si voyant illumine tout le dehors.

Ton vis-à-vis sage attend comme prostré
le sol devient là retrouvant son calme
l'abri nous protège de tout ce vacarme.

Récitons cette prière conjurons le sort
sauvons notre esprit et cette lente mort.

HAUTE SAISON

La brumeuse étreinte du vent m'ensorcèle,
vers la cime du levant devenue bien frêle,
Mes mains agrippent la roche granitique,
mon souffle rauque au son cathartique,
les premiers rayons du soleil apparaissent
réchauffent mon corps encore en paresse.
Je me hisse sur ce promontoire salvateur
repandre mes esprits, trempé de sueurs
un gypaète tournoie ainsi dans le ciel,
serai- je ta nouvelle proie au goût mi-sel ?
Gravis de nouveau cette paroi verticale,
regardant derrière je vois le vide sidéral
tout mon être se raidit et se tétanise.
Le paysage s'éclaircit comme par surprise,
j'entrevois le sommet qui me dévisage.
Profite d'une fissure, heureux passage
hisse ma silhouette sur ce grand pic
épuisé par cette marche frénétique.

ARRIERE SAISON

Le poète aimait flâner dans ces près,
loin du vacarme des bruits de la ville.
Il ressentait une joie incompréhensible,
l'air doux d'arrière-saison le ravissait.
Se dessinaient au loin des clochers,
les clarines des vaches s'entendaient,
le soleil commençait à fuir l'horizon.
Il allait rentrer maintenant dans sa maison,
humant l'air pur de ce coin de vallon
quelques soubresauts de bel été
venaient réchauffer cet endroit rêvé.
Des gouttes de sueur perlaient sur son front,
il gravissait la montée en ahanant tout le long,
son chien le suivait et aboyait sans raison.
Ses jambes flageolaient, tomba sur le sentier
il n'avait plus la force de se relever,
tout devenait flou et comme dans un rêve,
il n'avait pas prévu qu'à ce moment tout s'achève.

DECUVAISON

La vigne commençait à prendre ses couleurs d'automne,
le feuillage prenait un teint un peu rougeâtre par endroit,
les vendangeurs avaient quitté les collines en somme
maintenant la nature petit à petit reprenait ses droits.

Les grappes de raisin avaient été ramassées,
ne laissant que des petits grains sur le sol.

Les oiseaux venaient tour à tour picorer,
le maigre butin et prenaient aussitôt leur envol,
pendant ce temps dans les caves bien abritées,

le jus de raisin fermentait dans les cuves.

D'une lente maturation naturelle se faisait,
dégageant ainsi de subtils et légers effluves.

S'accomplissait le miracle à chaque fois,
d'un fruit que la nature donne à souhait
nous en faisons un élixir au goût délicat
d'un plaisir capiteux et toujours retrouvé.

A MER SAISON

J'avais en visage un drôle d'effet mère,
un curieux alliage de terre et d'amer.

Le vent d'autan balayait les récifs,
le poète d'antan relayait les poncifs.

De ta tour d'ivoire buvant ainsi le calice
sans apercevoir les déboires et délices.

Le grand large s'offrait à perte de vue,
les voiliers penchaient avec la brise.

L'avion survolait la côte encore grise,
j'arpentais le sable, la crique inconnue,
l'eau couleur turquoise bien limpide
s'offrait à ton image encore impavide.

Dieu Neptune posait un don maritime,
sur cette nature aux couleurs sublimes.

TERMINAISON

Vint alors enfin le Printemps douce saison,
des bourgeons arrivaient avant floraison.
J'arpentais le jardinet derrière la maison,
les poules avaient fini leur pondaison.
la chaleur avait un parfum d'avant-saison,
le poète soupirait depuis sa déliaison.
Sa muse inspiratrice non sans raison
avait échappé à sa douce inclinasion.
Il errait souvent comme un brise-raison,
absent de toute déterminasion,
voguant sur une ligne de flottasion,
invoquant le ciel avec Oraison.
Comme une mouche sans raison,
zigzaguant sans comparasion
rejoignant le parc en feuillasion.
S'assoupit alors contre raison
humant son parfum hors saison.

SOMMAIRE

Poème 1 : Déclinaison	Poème 21 : Flottaison
Poème 2 : Déraison	Poème 22 : Liaison
Poème 3 : Epiaison	Poème 23 : Ire Raison
Poème 4 : Oraison	Poème 24 : Comparaison
Poème 5 : Avant-Saison	Poème 25 : Ma Maison
Poème 6 : Hors Saison	Poème 26 : Fauchaison
Poème 7 : Horaison	Poème 27 : Courte Saison
Poème 8 : Lunaison	Poème 28 : Défloraison
Poème 9 : Olivaison	Poème 29 : Véraison
Poème 10 : Effloraison	Poème 30 : Echauffaison
Poème 11 : Nuaison	Poème 31 : Conjugaison
Poème 12 : Blanche Saison	Poème 32 : Cueillaison
Poème 13 : Inclinaison	Poème 33 : Paraison
Poème 14 : Venaison	Poème 34 : Nous Nous Taisons
Poème 15 : Pérec Oraison	Poème 35 : Par Raison
Poème 16 : Combinaison	Poème 36 : Haute Saison

Poème 17 : **Irraison**

Poème 37 : **Arrière-Saison**

Poème 18 : **Sans Raison**

Poème 38 : **Décuvaison**

Poème 19 : **Tondaison**

Poème 39 : **Amer Saison**

Poème 20 : **Roulaison**

Poème 40 : **Terminaison**

